

Le Jour, 1953
24 Novembre 1953

PERSPECTIVES ISRAELIENNES

Un terme (provisoire peut-être) de sa carrière politique, M. Ben Gurion montre une ardeur que la jeunesse lui envierait. Il rejette le projet de résolution des trois grandes puissances condamnant l'agression de Quibia et il préconise une immigration massive de Juifs russes (ou autres) en Israël.

« Si Israël avait une population de deux millions d'habitants ou davantage, il ne serait pas, a déclaré M. Ben Gurion, aux prises en ce moment avec les difficultés qui l'assaillent ».

Les Juifs feront d'excellents citoyens d'où qu'ils viennent ! QUELLE AUTRE NATION OSERAIT DIRE CELA ? Et « M. Ben Gurion affirme, selon les dépêches, qu'il croit fermement à la possibilité d'une émigration massive de juifs de l'URSS, vers Israël, mais subordonne cette éventualité à la situation politique mondiale ».

L'état de citoyens de l'URSS n'est donc pour les juifs de Russie qu'un état précaire. **Par l'âme, ils appartiennent à Israël. Belle sécurité pour l'URSS comme pour tant de pays où les juifs possèdent le droit de cité !** Et que peuvent penser de cela les Américains, les Anglais, les Français et les autres ?

On n'est en somme Américain, Anglais, Français ou Russe quand on est juif que parce qu'on ne peut pas faire mieux.

Telle est la leçon qui se dégage des adieux politiques de M. Ben Gurion. Le vieil homme d'Etat croit-il que cela fera avec le temps aux juifs de partout un lit de roses ? **Quelle confiance accorder à des gens qui n'appartiennent jamais que provisoirement à votre nation ?**

Les voisins d'Israël feront leur profit de ces paroles franches. Il faut l'espérer du moins. **On voit ce qui arrive quand on entend fonder une nation sur une religion et sur une race** et qu'on fait violence à tant d'autres sentiments qui attachent l'homme à son sol natal.

Les paroles testamentaires de M. Ben Gurion inquiéteront davantage, s'il se peut, les pays limitrophes d'Israël et, avec eux, toutes les nations où il y a des Juifs. Pour les voisins d'Israël c'est donc l'armistice indéfini avec toutes ses incertitudes et tous ses périls. Pour les autres, c'est la suspicion jetée sur les citoyens juifs avec plus de lumière et une légitimité accrue.

Il faut savoir gré à M. Ben Gurion d'avoir, avant de quitter la scène, dit à haute voix, une fois de plus, ce qu'il pense. Il a mieux éclairé le tableau. Et il fera réfléchir

les Américains à l'avenir que le peuple de M. Ben Gurion leur prépare. Il fera réfléchir les Américains et, sans doute aussi, quelques autres.